



*Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était un de ces étés caniculaires où le temps lentement s'inverse dans la retraite Colmarienne de maître Mario. Plongé dans la douce torpeur du houblon, de la vigne et du malt, les heures s'égrainent au rythme de la télé et de la playstation.*



Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était un de ces étés colmaricains où le temps lentement s'inverse dans la retraite Colmarienne de maître Mario. Plongé dans la douce torpeur du houblon, de la vigne et du malt, les heures s'égrainent au rythme de la télé et de la playstation.

Un matin donc, avachi sur la couette en pur alpaga j'exhibais mon slibard à la télé qui m'observait d'un air morne par-dessus le monceau de cadavres de la veille. Dans la senteur âcre des levures fermentées, myrrhes de cette cathédrale de verre et de débauche, j'atteignais alors l'éveil. Ou quelque chose de semblable. « Totally spies »; celui qui n'a jamais vu cette série ne peut me comprendre. Quant aux autres le pourront-ils ?

Coincée entre le télé-achat et bonjour-matin, pour quelle cible ce dessin animé a-t-il été créé ? Des héros insipides, des méchants de la même trempe, mais surtout, et c'est là la prouesse, des scénarios à la fois échevelés et tirés par les cheveux. De ces choses qui quittent les sentiers éclairés de la raison pour s'adresser directement à l'ÂME. Pour être franc, je ne me souviens plus de rien concernant cet épisode, si ce n'est qu'il devait y être question d'une boîte. Et pour une raison que j'ignore, l'idée de « boîte » me heurta alors avec la force d'une évidence : « Dieu tout puissant, oui, c'est ça ! Il me faut écrire un scénario avec une boîte ! Une boîte mystérieuse qu'on saurait pas ce qu'il y a dedans ! ». J'interrogeais alors maître Mario qui venait juste de sortir de sa retraite et se dirigeait vers une autre, les yeux encore gonflés de sa nuit : « maître, mais que mettre dans la boîte ? ». Ses yeux s'éclaircirent alors et sur le ton de l'évidence il me répondit « un soleil ! », avant de s'enfermer aux toilettes dans le bruissement royal de son pyjama.

Quant au choix de l'univers pour lequel nous allions écrire, il s'est imposé de lui-même : sous la pile de canettes le livre de base de Katura attendait confiant. Il avait été posé là la veille par un Mario qui me brocardait une fois de plus sur ma capacité à écrire pour tout et n'importe quoi, et particulièrement pour ce que je ne connais pas. Aussi lorsque ce fût à mon tour de prendre retraite, j'emmenais notre nouvelle bible avec moi.

Voilà, c'est à peu près ainsi que tout a débuté. La suite de l'histoire est des plus classiques, j'embarquais Mario sur un scénario à quatre mains qui se transformait rapidement en campagne. Mario était intéressé par le monde de la nuit, et moi par le dévoiement des pirates de Palagre. Qu'à cela ne tienne, je m'arrangeais pour que cela se passe sur le monde de la nuit, provoqué par mon organisation de pirate. Le scénario-campagne fut emmené en vacances en Bretagne où il fut provisoirement achevé. Justyna entra alors dans la danse pour la partie illustration. Plus intéressée par la bande dessinée que par l'illustration simple, nous sommes partis dans cette direction la fleur au fusil... Quel boulot la BD !

Le projet trouva un second souffle lors de ma retraite hivernale, à nouveau devant « Totally spies » : « Un volcan qui crache de la neige ! Simplement génial ! ». Remotivé, en quelques jours je couchais sur le papier l'aide de jeu sur les pirates de l'Apsuki que j'avais eu tout le temps de mûrir et j'informai Mario de la véritable teneur du projet, celle que j'avais eu en tête depuis le début sans avertir personne : Un numéro spécial contenant une aide de jeu, et autant de textes gravitant autour de cette aide de jeu. Comme pour la campagne il s'agissait plus de prendre l'aide de jeu comme point de départ pour s'en écarter rapidement et éclairer un autre aspect du monde de Katura. Étrangement, par inertie peut-être, Mario se prêta au jeu. L'idée de BD préliminaire fut étendue à chacun des nouveaux textes et la suite de la campagne développée par un nouvel intervenant, Pierre.

Au final, ce projet initialement anodin a fini par sédimenter en un numéro que nous sommes heureux et fiers de présenter. Nous avons découvert un univers riche et frais offrant de nombreuses possibilités, ce que nous espérons avoir démontré au passage. Et le plus important, nous avons pris notre temps et notre plaisir.

NB: Le lecteur attentif aura certainement remarqué qu'il est fait plusieurs fois référence à une campagne qu'il n'est pas possible de trouver dans ce numéro d'Eastenwest. Pour des raisons de volume nous avons en effet préféré scinder notre spécial katura en deux volumes. Nous vous donnons donc rendez vous à une date ultérieure pour la suite.



